

# LE BOURRU.

JOURNAL A L'USAGE DES GENS DE BELLE HUMEUR.

## AVIS.

Nous prions nos abonnés de la campagne et de la ville de nous faire parvenir immédiatement les sommes qu'ils nous doivent. Un Collecteur passera chez les abonnés de Québec.

## LITTÉRATURE.

### LES TROIS JUIFS.

(Suite.)

Pendant ce temps, son hôte l'introduisait lui-même dans un salon assez richement éclairé.

—Sara, ma fille chérie, tiens, voilà un enfant de Jacob que je te présente, reprit le vieillard en s'adressant à une jeune et belle personne qui brodait près d'un guéridon.

Nous venons de dire que cette jeune fille était belle, mais une plume inerte et des paroles sans mouvement ne sauraient exprimer jusqu'à quel point elle l'était; Lévy Alpuxar l'avait à peine regardée, qu'il avait senti à son aspect comme une commotion électrique. Les impressions subites ne sont pas une chimère: notre jeune voyageur se sentait déjà épris.

—Quelle est belle! disait-il; et tout bas: Que se passe-t-il donc au dedans de moi? Par le Dieu d'Abraham, est-ce que je l'aime?

Le soir même, il n'osait déjà plus s'adresser cette question; il savait à quoi s'en tenir: il l'aimait éperdument.

On le servit à souper.

Le rabbin Haviz a dit: "Il y a en nous deux génies, le bon, qui donne de salutaires conseils; le mauvais, qui pousse toujours l'âme à sa chute." De ces deux génies, l'un disait à Lévy Alpuxar (c'était le bon): "Fuis cette femme sans regarder derrière toi." L'autre, c'était le mauvais ange, lui criait: "Reste, il n'y a que Sara qui puisse te donner le bonheur."

Lévy Alpuxar s'arrêta de préférence au conseil du mauvais génie:

Il resta, et, le lendemain matin, l'orage étant passé, il chercha un prétexte pour se trouver une journée encore auprès de la belle juive.

—Sara a fait sur vous une vive impres-

sion, lui dit à un certain moment le vieil Israélite; mais, mon cher enfant, sachez que ma fille est une des plus riches héritières de ce pays, et que je ne donnerai sa main qu'à celui qui aura un million à mettre au fond de la corbeille de noces.

—J'aurai ce million, répondit au père Lévy Alpuxar à demi-voix.

Il fit seller son cheval et se disposa à partir. Toute fois il ne voulut pas quitter la résidence hospitalière sans laisser à la jeune fille un souvenir de son passage.

Il lui envoya le collier de corail soigneusement renfermé dans le petit coffret.

"Acceptez ce collier en attendant mieux," lui faisait-il dire.

Quelques instants après, il se retrouvait seul sur les grands chemins. Le grand air et la solitude le ramenèrent à son sang-froid habituel.

—Qu'ai-je fait là? se disait-il. Le collier de corail, le seul élément de la fortune de notre famille, je l'ai donné, oui, donné follement, pour le frivole plaisir de me montrer magnifique. Que vont dire mes frères? Que deviendrons-nous tous les trois?

Une première faute conduit inévitablement à une seconde; Lévy Alpuxar avait été vaniteux et plein de superbe orgueil; il se jeta dans le mensonge pour masquer la faiblesse de son action. Au premier relais, il écrivit la lettre suivante au chef de sa maison, à son frère Ruben:

"Cher frère,

"Il vient de m'arriver un malheur, d'autant plus grand qu'il nous frappe tous trois, toi, Ruben, Samuel notre frère, et moi-même. Tu sais que le pays que je parcours est infesté de brigands. Une bande de voleurs s'est ruée sur moi dans les environs de Tarbes, et, entre autres objets précieux, les bandits m'ont enlevé le précieux collier de corail. J'ai à peine la force de vous tenir au courant de ce déplorable événement. Mais, par bonheur, je suis jeune, actif, laborieux; je vais me jeter à corps perdu dans le commerce, et sous peu, j'en suis sûr, j'aurai réparé ce désastre.

"Ton frère, LÉVY ALPUXAR."

Le pauvre Ruben n'était pas à bout de ses peines. En même temps qu'il recevait la lettre qu'on vient de lire, il apprenait que Samuel, son autre frère, se trouvant à Cadix, y avait été publiquement et gravement insulté par l'amirante de Castille. Ce di-

gnitaire l'avait obligé à se promener le long des rues en costume de réproché, avec la robe noire et le chapeau jaune; le tout pour servir de jouet aux marins de la flotte du roi d'Espagne.

"Pour venger cette injure, pour atteindre l'amirante de Castille, lui écrivait Samuel, il faut que j'aie un navire sous mes ordres, c'est-à-dire que je possède beaucoup d'or, un million;—mais j'y arriverai."

—Dieu, d'Abraham et de Jacob, protège et préserve mes frères! disait Ruben.

## II

Cinq ans s'étaient écoulés. Les trois frères avaient quitté Bordeaux pour habiter Paris.

Le temps passe, mais souvent l'amour ne passe pas.

Lévy Alpuxar n'avait devant les yeux qu'une image, celle de la brune Sara; il n'avait sur les lèvres qu'un nom, celui de la juive portugaise; il se sentait au cœur qu'une aspiration vive, celle d'aimer et d'être aimé par la belle Israélite.

Au temps dont nous parlons, Paris était presque tous les jours le théâtre de drames terribles ou étranges. On sortait à peine d'une époque de troubles: le vieux levain des guerres civiles, les haines privées et les ressentiments publics se mêlaient pour faire naître à chaque instant des meurtres qui restaient impunis, en raison du peu de surveillance qui existait alors.

(La fin au prochain numero.)

## LE BOURRU.

QUÉBEC 7 SEPTEMBRE, 1859.

En face des graves événements qui se déroulent devant le monde entier, qui s'agitent dans les cabinets de l'Europe devant ces événements qui font trembler les potentats, nous, peuples du Canada, nous demeurons paisibles et n'avons d'autres inquiétudes que ces querelles à propos de rien que se font les journaux pour satisfaire l'amour propre des écrivains et emplir les colonnes du papier.

Et sans s'apercevoir que leurs mauvaises querelles ennuiant les lecteurs, sans aucun profit, les journalistes croient n'avoir rien de mieux à faire que se dire des injures, de se critiquer mutuellement sans pour cela écrire mieux les uns que les autres.